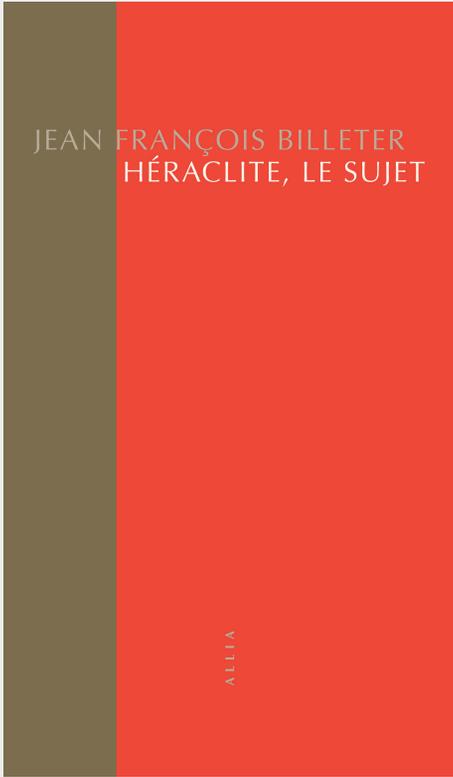


Héraclite, le sujet

Jean François Billeter

INÉDIT



64 pages – 7€

Dans cet essai, Héraclite apparaît sous un jour nouveau. Depuis la Grèce classique, il a été considéré comme un philosophe de la nature, mais il est un penseur du sujet. Jean François Billeter le montre en retraduisant et en commentant les propos qui lui sont attribués et fait apparaître une connaissance du sujet humain qui est à la fois, par sa profondeur et son acuité, intemporelle et d'une extraordinaire actualité.

Dans un essai qui paraît parallèlement chez le même éditeur, *Court Traité du langage et des choses*, il présente une traduction nouvelle d'un texte chinois ancien qui nous a été transmis dans le chapitre 2 du *Tchouang-tseu* et qui contient une vision du sujet qui coïncide, quant au fond, avec celle d'Héraclite. Un intérêt supplémentaire de ce rapprochement tient au fait que l'une et l'autre sont restées incomprises jusqu'à ce jour.

Il n'est ni langages, ni discours, ni mondes dont nous ne puissions nous libérer pour nous entendre, ou pour rendre moins meurtrières les guerres fratricides auxquelles nous sommes voués en tant qu'êtres de langage.

Je me suis cherché
moi-même.

EXTRAIT: "Héraclite n'a pas indiqué ce que nous devons faire pour nous en rendre compte, mais il l'a certainement su : arrêter en nous le langage. C'est un acte simple, que nous accomplissons spontanément tous les jours pour réfléchir, pour imaginer, nous souvenir, écouter, ressentir ou nous reposer un instant. Nous pouvons aussi l'accomplir consciemment. En suspendant le langage, nous suspendons le monde qu'il produit en nous."

L'AUTEUR: Éminent sinologue, Jean François Billeter a dirigé le département de langue et littérature chinoises de l'Université de Genève. Il a publié aux éditions Allia des études sur le philosophe chinois Tchouang-tseu, sur la calligraphie chinoise, de brefs essais philosophiques et sur l'Europe, et, entre autres, deux écrits plus personnels, *Une rencontre à Pékin* et *Une autre Aurélia*, qui lui ont valu le prix Michel-Dentan. Il a reçu, pour l'ensemble de ses écrits, le prix Roger Caillois de l'essai.

Court Traité du langage et des choses

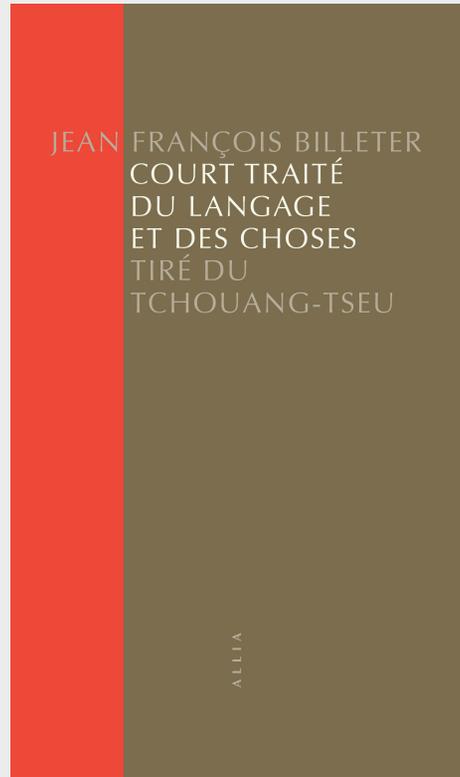
Jean François Billeter

INÉDIT

Ce *Court Traité du langage et des choses* est un texte fulgurant sur le sujet humain, son rapport à lui-même et aux choses. Il remonte à la fin de l'Antiquité chinoise, il est d'un auteur inconnu et nous est parvenu parce qu'il a été inclus dans le chapitre 2 du *Tchouang-tseu*.

Jean François Billeter lui a donné un titre et en présente une traduction renouvelée, accompagnée d'un commentaire et du texte chinois. Il montre son acuité, sa profondeur et sa portée universelle, ainsi que sa surprenante parenté avec la vision d'Héraclite, à laquelle Jean François Billeter consacre *Héraclite, le sujet*, un essai parallèle qui paraît en même temps chez le même éditeur.

Mieux vaut y voir clair.



80 pages – 7,50 €

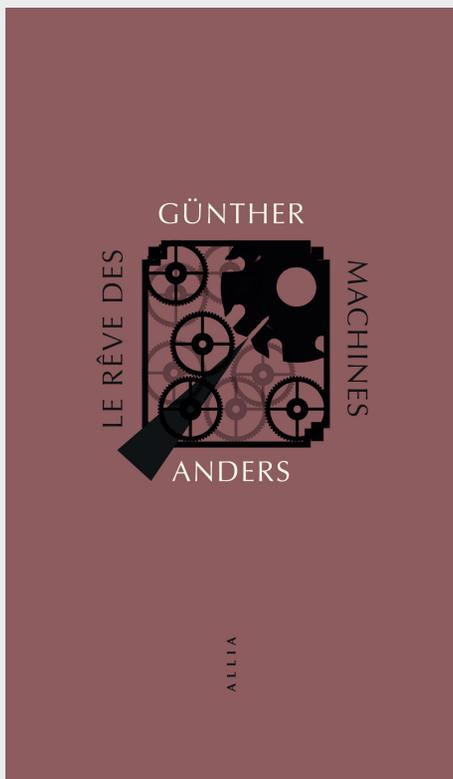
EXTRAIT : “Il n’y a pas de frontières au sein de la réalité, il n’y a rien de constant dans le langage. Il faut poser (quelque part) un ‘c’est cela’ pour que des délimitations apparaissent. Je vais dire quelles sont ces délimitations : nous pouvons localiser, circonscrire, hiérarchiser, juger, diviser, opposer, comparer, mettre en conflit. Tels sont nos huit pouvoirs.” Tchouang-tseu

L'AUTEUR : Éminent sinologue, Jean François Billeter a dirigé le département de langue et littérature chinoises de l'Université de Genève. Il a publié aux éditions Allia des études sur le philosophe chinois Tchouang-tseu, sur la calligraphie chinoise, de brefs essais philosophiques et sur l'Europe, et, entre autres, deux écrits plus personnels, *Une rencontre à Pékin* et *Une autre Aurélia*, qui lui ont valu le prix Michel-Dentan. Il a reçu, pour l'ensemble de ses écrits, le prix Roger Caillois de l'essai.

Le Rêve des machines

Günther Anders

INÉDIT



Traduit de l'anglais, de l'allemand
et présenté par Benoît Reverte

128 pages – 12 €

En 1960, Francis Gary Powers, pilote américain, est arrêté en mission en URSS en pleine Guerre froide. Günther Anders, inquiet des conséquences de cette arrestation et du risque de guerre nucléaire, écrit au pilote incarcéré. Sa “Lettre sur l’ignorance” reste sans réponse. Il en écrit alors une seconde: “Le Rêve des machines”, inédite en français comme en allemand.

Le Rêve des machines rassemble ces deux lettres qui éclairent l’évolution de la pensée d’Anders et ses thèmes de prédilection: risque nucléaire, machinisation du monde, suprématie de la consommation... En exposant à Powers comment celui-ci est devenu le rouage d’un système inhumain, il dénonce la toute-puissance de la technique et du monde des machines, produit d’un capitalisme qui annihile notre humanité. Anders développe ainsi une réflexion habitée par un souffle qui, à défaut d’être atomique, reste d’une puissance philosophique sans équivalent.

La consommation des armes,
et la mort des victimes de la guerre,
est la consommation idéale.

EXTRAIT: “En ce qui nous concerne, nous consommateurs, nous sommes en premier lieu, bien que nous soyons richement servis, *serviteurs*: ou plutôt justement parce que nous le sommes si richement. Ceci signifie qu’il nous est attribué une tâche spéciale, celle de faire disparaître tous les produits par notre ‘*travail de consommation*’, afin de rendre nécessaire, par ce faire-disparaître, la production des prochains produits. Lorsque vous savourez votre Coca-Cola ou votre Chesterfield, vous remplissez votre devoir d’employé et vous le savourez pour la production; ou plus exactement: le fait que vous le savourez, la firme le savoure, elle consomme avec jouissance votre jouissance de consommateur; et c’est seulement parce qu’elle le savoure que vous devez le savourer.”

L’AUTEUR: La philosophie de Günther Anders (1902-1992) s’est bâtie au contact de l’histoire tragique d’un siècle meurtri par plusieurs drames inédits. Par ses écrits, il a été l’un des plus virulents critiques du développement du nucléaire et s’est montré sensible aux dérives de la société technicienne. Il fut également un élève de Husserl et le premier mari de Hannah Arendt.

Le Centre perdu

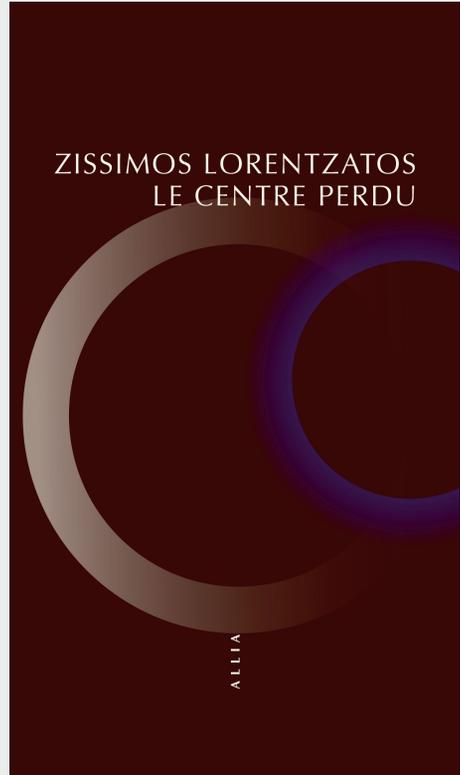
Zissimos Lorentzatos

NOUVEAUTÉ

“Personne ne croit plus un mot de ce que dit le poète en notre siècle”. À la source de cette crise, notre oubli des principes supérieurs qui guidaient l’art. Cette perte n’a abouti qu’à de vaines querelles d’artistes, à l’apparition incessante de nouveaux mouvements comme autant d’impasses.

“Pour ‘sauver’ l’art, il faut le ‘perdre’ tel qu’il se fait, ou tel qu’il fonctionne aujourd’hui”. À cette fin, Zissimos Lorentzatos indique la Grèce, et sa position singulière en Europe, chaînon manquant entre l’Orient et l’Occident. À ses yeux, seuls Rimbaud, Lautréamont et Artaud ont éprouvé le gouffre béant laissé par cette tradition perdue, pourtant invisible aux yeux de leurs contemporains déboussolés. Ils ont montré la destruction en cours, celle de la poésie et, à travers elle, de l’art européen.

Dans une langue saisissante et visionnaire, habitée par un souffle poétique et mystique, *Le Centre perdu* nous propose de refonder l’art et le langage, pour que la poésie redevenue synonyme de vérité. “Il nous faudra de nouveau vivre vraiment pour que nous puissions de nouveau parler vraiment.”



Traduit du grec par Jacques Touraille
64 pages – 6,50 €

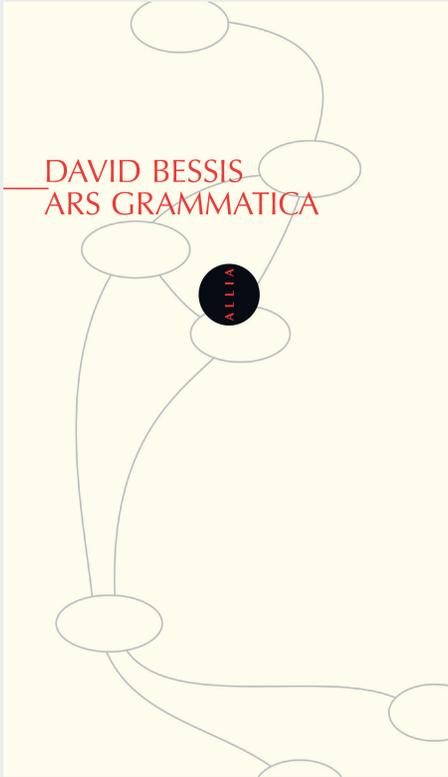
L’art doit redevenir
le travail grave qu’il a toujours été.

EXTRAIT : “Quand le vase de l’art poétique s’est brisé en Europe, le contenu, la poésie – dans son fonctionnement, non dans son essence – s’est vidé et dispersé aux quatre vents. C’est cela maintenant – cette chose beaucoup plus profonde que les brisures au flanc du vase ou à la surface de la prosodie – que nous entendons sans bien le comprendre, quand nous disons que la poésie se trouve en crise.”

L’AUTEUR : Né en 1915 à Athènes et décédé en 2004, Zissimos Lorentzatos, poète, penseur et critique, est l’une des plus grandes figures des lettres grecques du XX^e siècle. Inspiré par la mythologie antique, sa littérature prend racine auprès de grands auteurs qu’il a traduits comme Ezra Pound, Edgar Allan Poe ainsi que William Blake. Récipiendaire de plusieurs prix littéraires, il se distingue par sa dénonciation de l’art contemporain et de son matériau, le monde occidental. Cette dénonciation s’accompagne d’une réaffirmation d’un horizon spirituel, le christianisme orthodoxe.

Ars grammatica

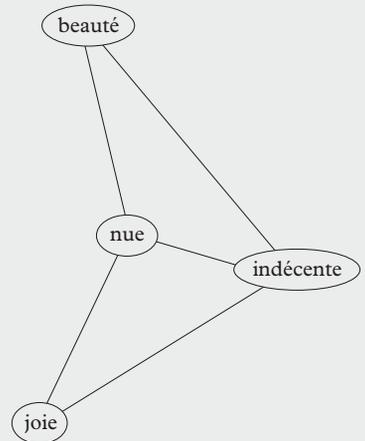
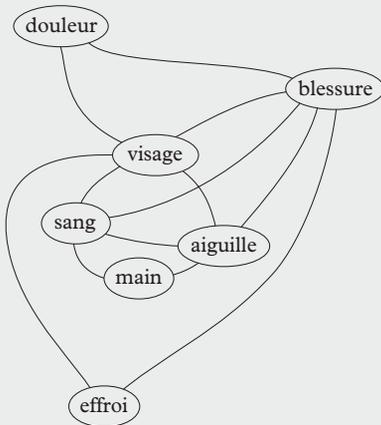
David Bessis



80 pages – 6,50 €

Ars grammatica est la géographie mentale d'un homme, de ses joies, de ses peurs, de ses amours. En quelques mots essentiels, David Bessis démontre la puissance évocatrice de notre langue réduite à son expression la plus pure, en amont de toute grammaire et de toute logique.

Il entraîne son lecteur dans un jeu de construction intuitif et enfantin, où le sens surgit comme une évidence. Entre atlas sentimental et manuel d'alchimie, *Ars grammatica* est un journal intime en kit dont le lecteur assemble lui-même les différents éléments.



L'AUTEUR: David Bessis est mathématicien, écrivain et entrepreneur. Il est également l'auteur de *Sprats* (Allia, 2005) et *Mathematica* (Seuil, 2021).